

Forum : Forum citoyen.ne sur le travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Kern

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><input checked="" type="radio"/> Marié/en couple<input type="radio"/> Célibataire<input checked="" type="radio"/> Avec enfants, si oui combien 2 _	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Primaire<input checked="" type="radio"/> Secondaire<input type="radio"/> Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis viticulteur depuis plus de vingt ans et je vois chaque jour comment ce sujet me concerne et influence mon travail

La mondialisation permet de vendre nos produits à une plus grande échelle et à une clientèle plus large, mais elle crée aussi des concurrents et même des monopoles qui peuvent nous mettre dans l'ombre et rendre nos ventes difficiles. En réalité, ce sont surtout les plus grands producteurs, qui disposent de nombreuses ressources et de vastes réseaux, qui en profitent le plus. Pour des petits producteurs comme moi, les avantages sont bien moindres. Nous sommes des centaines de milliers de petits producteurs qui continuent à exercer ce métier, pourtant ce sont les grandes entreprises qui contrôlent et en profitent réellement.

Tout de même, mes collègues et moi dépendons des exportations, et les tarifs imposés par les États-Unis, comme ceux décidés récemment, nous mettent à l'épreuve. Il faut bien se rendre compte qu'en moyenne, environ 97 millions de litres de vin espagnol sont vendus chaque année aux États-Unis, ce qui constitue 10,9 % des exportations de vin d'Espagne en 2024. Cela n'est pas négligeable, car elles représentent 390 millions d'euros de chiffre d'affaires et fragilisent directement nos revenus. De plus, en 2024, la production de vin en Espagne a reculé de 11 %. Ma communauté doit donc assumer ces changements tout en prenant en compte que nous avons

des familles à nourrir et des enfants à élever.

À côté de cela, la fragmentation se manifeste aussi au niveau climatique et territorial. En Espagne, la sécheresse et les vagues de chaleur rendent difficile la culture de la vigne et endommagent nos récoltes, alors que dans d'autres régions du monde, certains viticulteurs bénéficiant de conditions climatiques plus stables n'ont pas à en payer le prix. De plus, la pollution des sols, l'érosion, la salinisation et la désertification menacent la durabilité des vignobles. Jusqu'à 74 % du territoire est concerné par la désertification, notamment dans les zones viticoles.

Enfin, on peut aussi parler d'une fragmentation sociale, car les gens de mon village partent de plus en plus à l'étranger et se tournent vers des métiers plus modernes. On constate donc qu'un fossé se creuse entre ceux qui s'orientent vers de nouveaux métiers et ceux qui restent exercer des métiers traditionnels.

Pour résumer, la mondialisation semble créer des opportunités, mais seule une partie des travailleurs en bénéficie, tandis que d'autres, comme moi, se sentent abandonnés et délaissés.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je crois qu'on doit s'unir et se mettre ensemble avec d'autres viticulteurs pour faire entendre nos voix. Tout d'abord, on doit investir et se faire financer pour créer des pratiques agricoles plus durables, adaptées au dérèglement climatique et aux sécheresses intenses. Par exemple, en nous donnant des systèmes d'irrigation plus intelligents, en protégeant les sols et en réduisant les produits chimiques grâce à de meilleurs engrais, etc. Ou encore, en nous donnant des subventions.

Ensuite, je pense qu'en rejoignant des coopératives, nous pouvons réduire nos coûts, mutualiser nos ressources et obtenir de meilleurs prix. Cela nous permet aussi d'être ouverts à un plus grand marché. Prenons, par exemple, une cuverie qui peut coûter jusqu'à 100 000 € : dans une coopérative de 50 viticulteurs, si chacun contribue seulement 2 000 €, cela permet de réduire les coûts drastiquement.

Je crois aussi qu'il faut valoriser notre identité locale et arrêter la surproduction. Nous devons réduire les exportations massives et mettre en avant notre authenticité et notre qualité, afin de réduire cette dépendance trop grande à l'exportation. Cela permet aussi de rivaliser avec des concurrents et des grandes entreprises qui favorisent la quantité plutôt que la qualité.

Dernièrement, je suis convaincu qu'on a besoin de nouvelle main-d'œuvre dans cette industrie qui devient de moins en moins populaire. C'est pourquoi l'État peut nous aider à promouvoir ce métier indispensable à l'Espagne, en organisant des journées de découverte scolaires et, plus globalement, en développant des partenariats avec des écoles. Je suis d'avis que nos conditions, comme la rémunération et l'hébergement, peuvent décourager certains jeunes de s'engager. Il est donc indispensable que l'État assure une rémunération plus juste, avec des aides financières par exemple.